

MARTIN BARRY

LE SECRET DE MHORAG

LA PRISON DE VERRE

TOME 2



Libre Expression

MARTIN BARRY

LE SECRET
DE MHORAG

TOME 2

LA PRISON DE VERRE

Libre  Expression

Une compagnie de Quebecor Media

*À Lucette Cusson et Jean W. Barry,
des Irlandais de cœur.*

Mot de l'auteur

L'aventure se poursuit pour John Émile Talbot et pour Ragdanor, tout comme pour Derdriu O'Corrigan et son fils Nollaig au ^{xiii}^e siècle. Chacun de ces personnages s'apprête à affronter des obstacles en apparence insurmontables. Voilà pourquoi il ne leur reste au fond qu'une seule arme : la capacité de croire à ce que l'inconcevable puisse se réaliser.

Malgré les kilomètres de tunnels subaquatiques qui séparent Mhorag des siens, et malgré la vaste contrée de montagnes enneigées des Highlands d'Écosse que doivent parcourir les voyageurs irlandais du clan O'Corrigan-FitzWilliam, une force en chacun de nos héros les pousse à continuer. Ce lien indescriptible qui unit Nollaig à Derdriu, ou Derdriu à Zarak, et surtout, Jet à Ragdanor, constitue le fil conducteur de ce deuxième tome.

Si Mhorag se trouve maintenant captive dans une prison de verre à New York, les autres protagonistes devront pour leur part s'évader de leur propre prison de peur, de doute et d'incrédulité pour aller de l'avant et retrouver leurs semblables.



Îles Britanniques



Région de Doo Lough
Comté de Mayo
Irlande

GLENCULLIN
LOUGH

Route 335

DOO LOUGH

FINLOUGH

Rivière
Bundorragha

Château
FitzWilliam

Monastère de
Saint-Cuthbert



2 KM





Mhorag nageait depuis plusieurs jours dans les sombres tunnels de la Grande Île. Son petit était resté blotti sous son aileron et survivait grâce à l'oxygène qu'elle lui insufflait à intervalles réguliers. Il était si jeune et ressemblait tant à Ragdanor. Soudain, au bout du long corridor de roc, elle vit apparaître une lueur. Elle avait atteint son but : Ness, le Royaume des Anciens, où la Doyenne les attendait.

Mhorag ouvrit les paupières. Ses rêves étaient tout ce qui lui restait. Depuis le début de sa captivité, elle en faisait de plus en plus fréquemment. Le monde des songes constituait maintenant son seul refuge. Quand l'effet des puissants sédatifs utilisés durant sa capture eut cessé, elle avait tenté de s'échapper de sa cage transparente. Martelant les parois vitrées de son front saillant, creusant le sol artificiel de ses mâchoires, elle avait déployé toutes ses forces pendant plusieurs jours, essayant de se frayer une issue hors de ce vivarium, mais en vain. Avec des tranquillisants encore plus puissants, les humains avaient eu raison de sa vitalité à un point tel qu'on avait craint de la perdre. Seuls les soins de la jeune biologiste avaient réussi à rétablir sa condition physique. Au fil des semaines, sa peau décolorée avait ainsi retrouvé sa texture normale et elle avait dû se rendre à l'évidence que sa prison était infaillible. Trois choses lui manquaient plus que tout : son fils, Ragdanor, son partenaire, Zarak, mais aussi, étonnamment, la solitude. Les monstres lacustres ont toujours vénéré

la paix inaltérable des profondeurs aquatiques. La sensation d'être constamment observée lui était insupportable.

Tapie au fond de l'immense aquarium, où l'on avait recréé une faune aquatique similaire à celle qu'on trouvait dans plusieurs lacs irlandais, Mhorag surveillait le groupe d'humains qui fourmillaient de l'autre côté de la cloison de plexiglas. « Que manigancent-ils encore ? » se demanda-t-elle.

Avec des aspirateurs industriels, des préposés ramassaient les saletés éparpillées sur le plancher durant les travaux de finition. Alors que des électriciens mettaient la touche finale à l'éclairage de l'immense salle d'exposition, d'autres employés s'affairaient à ajuster les présentoirs équipés d'écrans tactiles qui allaient diffuser la capture de Mhorag dans les eaux du lough Nafooe, en Irlande.

Malgré la solidité et l'épaisseur de la paroi, Mhorag captait toute la fébrilité des humains. Le tapage publicitaire entourant l'ouverture de l'aquarium du CMC (Centre mondial de cryptozoologie) surpassait de loin tout ce que les New-Yorkais avaient connu jusqu'ici. Le département des ventes croulait sous les demandes de billets pour une visite de soixante minutes. Tous rêvaient de contempler de leurs propres yeux le fameux « monstre du lough Nafooe ». On avait d'ailleurs prénommé l'illustre bête « Nafoe, la géante des lacs ».

En fait, le nombre de billets vendus n'avait d'égal que celui des légendes urbaines concernant la créature. Certains prétendaient que ses mâchoires pouvaient broyer du métal, que ses dents effilées faisaient huit fois la longueur de celles des crocodiles et que ses nageoires étaient aussi acérées que des haches. D'autres exprimaient en ricanant leur fascination pour la dimension de ses parties génitales mâles, en ignorant que la bête était en fait une femelle. On racontait même que, comme King Kong, Nafoe avait réussi à briser ses chaînes avant de dévorer une dizaine d'employés.

La direction de la firme OZU avait tenté de démentir ces âneries, mais elle eut vite fait de constater que, plus le mythe grandissait, plus les affaires étaient lucratives. Pour sa part, Akira Matsumo, zoologiste en chef de la firme, avait été couvert d'honneurs à la suite de cette capture historique. Comme tous ses coéquipiers, il attendait impatiemment le grand jour.

Vêtue d'une blouse blanche, Viviane s'avança et posa sa main sur la vitre du bassin. Mhorag la reconnut immédiatement. Il s'agissait de la seule personne avec qui elle avait un contact télépathique. Elle redressa son long cou, activa ses nageoires latérales et se déplaça gracieusement dans son royaume artificiel. Tous les employés arrêtaient leur besogne pour regarder l'énorme bête en mouvement. Ils avaient beau la voir tous les jours, elle ne cessait de les émerveiller. Mhorag s'immobilisa à quelques mètres de la paroi.

« L'heure des grandes foules n'est pas encore arrivée, mais elle approche. Il ne reste plus que quelques semaines... », songea la jeune femme en espérant que la créature capte ses pensées.

— Je préfère que les humains se ruent vers moi que de les savoir en train d'envahir notre demeure de l'Île Verte, affirma Mhorag par télépathie.

— Il n'y a presque plus d'activité autour de ton lac. La paix y est revenue, répliqua la biologiste, se félicitant d'avoir elle-même saboté les sondes qui se trouvaient dans le lough irlandais.

— Mes pensées ne rejoignent plus mon fils, Ragdanor. Je crains qu'il ait abandonné sa demeure.

— Il n'y est plus. J'ignore où il se trouve.

Ce que Mhorag appréhendait par-dessus tout s'était produit. Ragdanor était parti à sa recherche, quittant ainsi leur paisible lac pour affronter les dangers du monde.

— Es-tu certaine de cela ? demanda Mhorag.

— C'est Jet, le jeune Irlandais du lac, qui me l'a appris.

— Ne perds surtout pas ton lien avec cet humain. Il est différent des autres, ajouta Mhorag.

De ses grands yeux verts, elle fixa longuement son interlocutrice avant de lancer ce commentaire inattendu :

— Tu as compris le mystère des signes secrets.

La jeune femme eut le souffle coupé.

— Je n'ai résolu qu'une partie de l'énigme. J'ignore l'emplacement des autres signes.

— Un jour, je te révélerai tout. En échange, tu m'expliqueras pourquoi on déploie tant d'efforts pour me garder ici, captive, loin de mes proches.

Mhorag ne sembla soudain plus disposée à communiquer et s'éloigna. La scientifique sentit aussitôt quelque'un derrière elle.

— On jurerait qu'elle communique avec vous, déclara un homme à la voix apaisante.

Viviane réalisa que le grand patron se tenait tout près d'elle.

— Sûrement pas, mais elle est capable de reconnaître les membres de l'équipe.

— Attendez que je me souviene... Viviane, c'est bien cela ?

— Vous avez bonne mémoire, monsieur Ritchie, nous ne nous sommes rencontrés qu'une seule fois, après tout.

— Certaines personnes nous impressionnent plus que d'autres, lui dit-il en lui tendant la main.

Ne sachant trop que répondre, Viviane lui serra la main en esquissant un sourire timide. Il était rare que le chef suprême de la firme s'adresse directement au personnel. William Sandford Ritchie, plus souvent appelé W.S. Ritchie ou Will Ritchie, portait un nom digne d'un lord anglais. Il n'en avait pourtant ni le titre et encore moins l'apparence. Ce multimilliardaire dans la jeune cinquantaine, cheveux en bataille, le visage à moitié rasé, presque toujours en jeans, avait l'air d'un touriste égaré dans son propre

établissement. Affable et charmeur, il n'annonçait rien de l'empire qu'il dirigeait. La fortune dont il avait hérité prenait sa source dans le domaine pétrolier. Mais il s'était consacré à la diversifier pour en faire un monstre tentaculaire et incontournable à l'échelle planétaire. Passionné par l'archéologie, les légendes et les phénomènes paranormaux, il était devenu une sorte d'intellectuel et d'aventurier qui explorait le monde muni de son sac à dos à bord d'un jet privé. Principal actionnaire de la firme responsable de la capture de Mhorag, il possédait en plus une multitude d'entreprises culturelles, dont l'aquarium du CMC. Rien n'arrêtait ce collectionneur compulsif qui considérait toute chose, toute créature ou toute personne comme une acquisition potentielle.

— Je suis persuadé que notre créature peut faire beaucoup plus que simplement « reconnaître les membres de l'équipe », lança-t-il.

« Si seulement il savait », songea Viviane.

— Je ne suis pas la seule préposée à en prendre soin. Mais qu'est-ce qui vous amène à conclure qu'elle est si intelligente ? demanda-t-elle.

— J'ai toujours su que les monstres lacustres existaient et qu'ils étaient dotés d'un intellect exceptionnel. Bien des années avant d'entreprendre notre série d'expéditions, je savais.

— Que saviez-vous au juste ?

— Tout.

— Vraiment ?

— Pour être modeste, j'ai tout lu sur le sujet.

— Oh ! J'en conviens, beaucoup d'encre a coulé au sujet des monstres lacustres, mais une grande partie de ce qui a été raconté appartient au monde des légendes.

— Les légendes, comme vous dites, comportent parfois plus de vérités que les ennuyeuses chroniques historiques.

— Peut-être, répondit Viviane sans conviction.

— Vous me trouvez naïf, n'est-ce pas ?

— Je crois en fait que ces animaux incroyables n'ont pas fini de nous surprendre, qu'ils sont fragiles, curieux et qu'il ne faut pas les tenir pour acquis. Nous ne savons pas tout d'eux.

— Vous n'êtes pas la seule au sein de l'équipe scientifique à exprimer des réserves au sujet de sa capture, répliqua-t-il.

Surprise, Viviane resta muette.

— Je ne vous en tiens pas rigueur, au contraire. Je respecte votre point de vue, d'autant plus que vous avez grandement contribué au succès de l'entreprise.

— Je n'ai fait que mon travail au sein d'une équipe formidable.

— Et je crois que ce travail nous permettra d'en apprendre davantage sur son espèce, surtout qu'on m'a rapporté que son état de santé s'est amélioré grâce à vos interventions...

— Et à celles de mes...

— ... et à celles de vos coéquipiers, bien entendu. Je considère toutefois votre présence ici comme un atout précieux pour le CMC, rien de moins.

— Je fais de mon mieux, monsieur Ritchie, bafouilla Viviane en rougissant.

— Dorénavant, par pitié, appelez-moi Will, lui dit-il en lui baissant la main, comme un chevalier d'autrefois.

— Je n'y manquerai pas, l'assura-t-elle, charmée.

— Le jour où vous m'annoncerez que Nafoo peut comprendre ce que nous disons ou même ce que nous pensons, je serai le premier à y croire, ajouta Ritchie en se dirigeant vers la sortie.

— De la télépathie ? fit Viviane, feignant l'étonnement.

— On raconte des fables au sujet de leurs pouvoirs surnaturels depuis sept mille ans. Tout ça doit sûrement s'inspirer de quelque chose de vrai, déclara-t-il en quittant la grande salle.

Viviane ne savait que conclure de cet entretien. Elle tourna son attention sur Mhorag, qui semblait dormir, le dos tourné, dans un recoin sombre de l'aquarium.

2

— Il t'a demandé quoi ?

— Rien d'important, répondit Molly, qui tentait d'esquiver le sujet.

— N'essaie pas de nous cacher des choses, insista Briana tout en mélangeant vigoureusement sa salade.

— Il t'a invitée à la danse, c'est ça ? lança Oona qui, du coin de l'œil, observait Jet, assis à l'extrémité opposée de la cafétéria avec ses amis.

— Jet ? Non ! s'exclama Molly.

— Tu l'aimes encore, ton Jet, hein ? demanda Briana.

— Ce n'est pas mon Jet !

— Elle l'aime encore, fit Oona, certaine de ce qu'elle affirmait.

— On n'est tout de même pas connes, ajouta Briana. Tu as passé l'été avec lui. Tu étais chez lui pour son anniversaire. Puis, il y a toute cette histoire de monstres.

— Jet et moi sommes des amis, c'est tout.

— Moi, je dis que c'est plus que ça.

— On change de sujet, s'il vous plaît ? les pria Molly.

— D'accord, fit Oona. Parlons un peu de Rick Duffy.

— J'ai rien à dire, trancha Molly.

— Ça devient de plus en plus intéressant ! Lequel préfères-tu ? Jet ou Rick ? Rick, c'est ça ? enchaîna Briana.

— On change de sujet, continua Molly en rougissant, avec un sourire en coin.

— Ah! Ah! Elle sourit!

— Et elle rougit en plus! C'est Rick, l'élú.

— «Rick et Molly», ça sonne bien, quand même.

— Si vous voulez savoir ce que Jet m'a demandé..., entama Molly.

— Oh! Non! Nous sommes beaucoup plus intéressées par Rick.

— Vous vouliez savoir à propos de Jet. C'est de Jet que je vous parle. Il m'a demandé de l'aider à transporter un livre, c'est tout.

— Transporter un livre? répéta Briana. Il n'est pas capable de transporter un livre tout seul?

— Venant de Jet Talbot, plus rien ne me surprend, ajouta Oona. Il est vraiment bizarre.

— Bizarre, tu dis? Je l'avais dans ma classe l'année dernière. Il faisait des cauchemars, puis il se réveillait en criant, raconta Briana.

— Assez parlé de Jet. Rick maintenant, conclut Oona.

— Le livre est caché dans une...

— Non! Parle-nous de Rick, s'exclamèrent les étudiantes.

Jouant le jeu pour les faire languir, Molly poursuivit sur sa lancée.

— Le livre est caché dans une tombe qui date du Moyen Âge.

— Tu blagues, là.

— Pas du tout. Ça appartenait à ses ancêtres, je pense. Le volume est tellement lourd qu'il faut être deux pour le sortir de la crypte.

— Une crypte? Il se moque de toi, ton Jet, dit Oona.

— Non, ça lui ressemble, ce genre d'histoire-là, décréta Briana. Donc, il veut que tu descendes dans un tombeau perdu dans un cimetière pour l'aider à prendre une sorte de livre antique?

— Tout à fait.

— Un livre de quoi ? De magie ? s'enquit Oona.

— Une espèce de gros manuel de légendes anciennes, précisa Molly.

— Comme dans les films de vampires !

— Intéressant, fit Briana.

— Tiens, voilà justement ton Rick qui arrive, annonça Oona.

Molly figea sur place.

— Salut, Rick, lança Briana en interpellant l'étudiant qui s'approchait de leur table, l'air désintéressé.

— Molly nous parlait de tombeaux secrets, ajouta Oona.

Molly fit gauchement quelques signes pour faire taire son amie, mais c'était peine perdue.

— Ah oui ? répondit le jeune colosse, sans exprimer la moindre manifestation d'émotion ou de curiosité.

Trop grand pour son âge, Rick Duffy donnait l'impression d'avoir été fabriqué dans un moule différent des autres. Avec sa frange rousse masquant en partie ses yeux, sa voix de baryton et sa carrure de sportif, il se trouvait peu d'étudiantes qui ne rougissaient pas en sa présence. Joueur de football par excellence, il ne conquerrait cependant pas les cœurs avec ses talents d'orateur.

— Qu'est-ce que tu nous racontais, Molly ? C'était fascinant, reprit Oona.

Molly garda le silence un court moment, puis remarqua Jet au loin, qui l'observait.

Assis avec Seb Bobola et Finn Barrett, Jet se sentit tout à coup horriblement seul. Il était conscient que ni Seb ni Finn ne seraient en mesure de lui apporter le moindre réconfort.

L'embonpoint de Seb Bobola semblait le couper de toute forme d'intérêt pour la chose féminine. Même s'il maîtrisait trois

langues – son polonais natal, l'anglais et l'allemand –, il ne communiquait pas aisément et n'avait de passion que pour les jeux vidéo.

Quant à Finn Barrett, il ne comprenait pas ce que Jet pouvait bien trouver à Molly. Son oncle Bill Barrett – l'illustre propriétaire d'un pub à Louisburgh – tout comme son père étaient amis avec Joe Flynn, le père de Molly; ainsi, Finn la voyait souvent lorsqu'elle accompagnait son père en visite chez lui. Il la jugeait tout à fait inintéressante et elle partageait le même sentiment à son égard. Amoureux des livres, dévoreur surtout de romans fantastiques, Finn aurait été le candidat parfait pour aider Jet à récupérer le fameux Livre Vert. Rien au monde ne l'aurait plus fasciné. Mais Jet estimait que Molly, qui l'avait aidé à sauver Ragdanor de la mort, méritait de le seconder dans cette mission.

Craignant d'être perçue comme la petite amie de Jet, Molly avait décidé d'ignorer sa requête. Jet se sentait rejeté. Maintenant qu'il la voyait converser avec Rick Duffy, le jeune Talbot trouvait la situation intenable. Il délaissa son repas et sortit en vitesse de la cafétéria.



L'automne s'installait pour de bon dans la région de Doo lough. Les feuilles commençaient à revêtir de nouvelles teintes et les herbages tournaient au doré.

Alors que Philippe et Nora s'affairaient à servir le petit-déjeuner aux clients de l'auberge, l'oncle Harold remplaçait les essuie-glaces de sa camionnette.

— Tu vas où comme ça avec ta charrette, champion? lança Harold en regardant Jet qui traversait le terrain de l'auberge.

En cette grisâtre matinée de week-end, Jet s'était résigné à extirper seul le fameux livre du tombeau. Il n'avait pas osé demander l'aide de son grand-oncle, qui lui semblait passablement fatigué par les temps qui couraient. Après plusieurs minutes de fouilles laborieuses, il avait déniché dans la remise une vieille charrette pouvant servir à transporter l'objet.

— Par là, répondit Jet en indiquant un point droit devant lui.

— J'avais deviné. Et tu vas ramasser quoi, par là ? Des cailloux, des noix ?

Jet ne savait trop que répondre. Lui expliquer sa mission secrète s'avérerait laborieux. Même si le spectre de Cormac était déjà apparu à Harold, il ne lui avait rien révélé du livre ancien ni du mystérieux cristal.

— Je peux te déposer quelque part si tu veux, ajouta-t-il.

Jet fit quelques pas en direction d'Harold, qui réfléchissait tout haut.

— La seule chose qu'il pourrait y avoir par là, c'est... Eh bien, c'est le vieux château des FitzWilliam, conclut Harold.

— Il faut que t'en parles à personne, lui dit Jet sur un ton insistant.

— Parler du château ?

— Du monastère, juste à côté. C'est là que se trouve le... le machin.

— Le machin ?

— J'étais censé y aller avec Molly, mais elle n'a pas pu, risqua Jet, qui ressentait le besoin d'obtenir un peu de soutien moral.

— Comment ? Son père ne pouvait pas l'amener ici ?

Jet fit un hochement de tête qui ne voulait pas dire grand-chose.

— Oh ! Elle te donne du fil à retordre, la Molly Flynn. Elle a refusé de t'accompagner, c'est ça ?

— Genre. En plus, il y a une sorte de gorille préhistorique à l'école qui n'arrête pas de rôder autour.

— Oh ! Des gorilles préhistoriques, il y en a toujours eu et il y en aura toujours pour tourner autour des filles.

Harold fut soudain pris d'une terrible quinte de toux. Au bout d'un moment qui parut interminable, il fit signe que ça allait passer. Il mit cependant plusieurs secondes à reprendre son souffle.

— Tu sais, j'ai mis dix ans pour conquérir le cœur de mon Alice, lança le sexagénaire en toussant de nouveau.

Troublé par l'état de son grand-oncle, Jet n'arrivait pas à décider si le fait de passer dix années de sa vie à courtoiser la même personne constituait une révélation positive ou une terrible malédiction.

Au même instant, Joe Flynn gara sa camionnette toute neuve devant l'auberge. Il en avait récemment fait l'acquisition grâce à l'argent obtenu pour la capture de Mhorag. Le corpulent garagiste en sortit, suivi de Molly, qui fixa Jet avec une pointe d'appréhension.

3

Ragdanor n'avait pas fait surface depuis plusieurs jours. Le manque d'oxygène allait bientôt le forcer à atteindre d'urgence un lac. Il s'entêtait – en vain – à chercher des indices du passage de Mhorag, en nageant dans l'interminable dédale de tunnels subaquatiques qui s'étendait sous le nord-ouest de l'Irlande. La complexité et l'étendue du labyrinthe dépassaient de loin toutes ses attentes, et malgré son acuité visuelle exceptionnelle, il n'avait pas vu le moindre signe gravé dans la paroi rocheuse confirmant le passage

de sa mère. Cependant, il s'obstinait à poursuivre sa quête. « Elle est en danger, et je la retrouverai, car je suis le fils de Zarak, l'intrépide serpent de mer, et rien ne m'arrêtera », se répétait-il. Pour réussir, il comptait progresser vers l'est afin de parvenir le plus tôt possible au lointain Royaume des Anciens – aussi connu sous le nom de Ness – où, croyait-il, la vénérable Doyenne saurait le conseiller. « Des corbeaux et des craves l'ont sûrement prévenue que ma mère a été prise en chasse par des humains. Le savoir et la sagesse de la Doyenne m'aideront à trouver Mhorag », songeait-il.

Ragdanor surgit des profondeurs avec un tel empressement que les passagers du petit bateau à moteur qui fonçait dans sa direction l'aperçurent aussitôt. Ils immobilisèrent l'embarcation et observèrent le phénomène incroyable qui flottait à moins de dix mètres devant eux.

Le jeune monstre ignore les humains. La bouche grande ouverte, il aspira tout l'oxygène dont il avait tant besoin. Incapable de rester submergé plus longtemps, il s'était engagé en hâte dans un passage étroit et tortueux qui semblait mener vers la surface. Jonché d'ossements de toutes sortes, théâtre de maints affrontements dans le passé, ce corridor morbide aurait incité n'importe quelle créature à faire demi-tour. Mais Ragdanor n'avait pas le choix. Il lui fallait un plan d'eau.

Les humains approchèrent de la bête haletante à vitesse réduite. Cellulaires en main, ils tentèrent de capturer son image. Ragdanor reprit ses sens et remarqua le motorisé. Il étira le cou et examina ses occupants pendant un bref instant. On poussa des cris de stupeur, puis le vrombissement d'un autre hors-bord qui arrivait à plein régime se fit entendre. Le jeune monstre hybride se décida enfin à plonger, révélant ses ailerons dorsaux et une partie de son corps de serpent de mer.

Tout en s'enfonçant à vive allure dans les eaux de ce grand lac, Ragdanor constata l'effet de sa courte apparition à la surface. Un troisième, puis un quatrième bateau vinrent s'ajouter à celui des premiers témoins. On naviguait de façon erratique dans toutes les directions, espérant revoir le monstre au long cou et aux yeux verts.

Après avoir atteint le fond, Ragdanor continua de s'éloigner de l'activité humaine en sillonnant rapidement le tapis de sable. Il s'arrêta dès qu'il eut la certitude d'être hors d'atteinte. À part la présence de quelques truites passagères, il se savait seul, et la tranquillité du lieu lui apporta un peu de paix. Mais ce sentiment fut vite remplacé par la désagréable impression d'être observé. Il n'y avait pourtant rien d'autre à l'horizon que quelques sombres dénivellations. Il entendit soudain une voix profonde qui l'interpella par télépathie.

— Créature imbécile, ignorante et aveugle ! Comment oses-tu attirer sur toi l'attention des humains ?

Ragdanor tourna dans tous les sens, cherchant la provenance de cette voix.

— La mort t'attend, infime parasite, ajouta la voix.

— Qui est là ? demanda Ragdanor avec fébrilité.

— Je suis Nharg. Ne sais-tu pas qu'en mon antre nul intrus ne survit ?

— Je ne suis pas un envahisseur. Je suis Ragdanor, fils de Mhorag et de Zarak. Montrez-vous !

Ragdanor crut alors qu'il rêvait. Il discerna au loin dans la pénombre quelque chose qui bougeait, comme si une des collines assombries roulait tout à coup sur elle-même. Mais à son désarroi, il comprit qu'il s'agissait du corps disproportionné d'un effroyable reptile marin. La bête se tourna vers lui, s'éleva sur quelques mètres pour dominer la situation et s'approcha en bloquant la

lumière du jour. Ragdanor cessa de bouger. Il laissa tourner le géant, sachant qu'un assaut était imminent. Il comprit d'instinct que la fuite s'avérerait inutile.

— D'où sors-tu, toi, à la fois cheval de lac et serpent de mer ? demanda Nharg en continuant d'effectuer ses cercles autour de sa proie.

Ragdanor n'osa pas le suivre des yeux. Il maintint son regard droit devant lui, se concentrant sur les vibrations que le géant produisait. Il le laissa ainsi sortir de son champ de vision à chacune de ses rotations.

— Le lac aux Sombres Collines est ma demeure, répondit le jeune monstre.

— Peu importe maintenant où se trouve ton lac, tu ne le reverras jamais. Ces sombres collines qui te sont chères et ce monde que tu découvres ne signifient plus rien. Je suis le maître de ce royaume. Je me moque de qui tu es, et tout ce qui m'importe, c'est de me nourrir. Il n'y a sur cette terre que les humains qui sont plus cruels et plus voraces que moi. Tu périras dans un nuage de sang, comme celle qui avait les mêmes yeux que toi et que j'ai dévorée il y a quelques jours.

— Ma mère ! Dévorée ? Tu mens !

— Ses ossements sont éparpillés ici et là. Elle fut une proie facile, comme toutes les autres, car nul ne peut me vaincre ni m'échapper.

À ce moment précis, Ragdanor sentit que Nharg fonçait sur lui. Il attendit jusqu'à la dernière seconde pour basculer sur le côté à une vitesse effarante, esquisser la mâchoire de son assaillant et s'éloigner en zigzaguant. D'un seul coup de queue, Nharg le rejoignit, mais Ragdanor changea brusquement de direction, plongea sous le maxillaire inférieur du reptile et se rua sur son abdomen, qu'il heurta de plein fouet avec son front. Le reptile

fut plus surpris que secoué. Il tenta de happer sa proie, mais Ragdanor l'étonna encore par sa vitesse stupéfiante. Il évita sa terrible gueule et le tamponna de nouveau au bas-ventre pour ensuite effectuer une série de mouvements imprévisibles avant de s'enfuir à vive allure. L'appétit de Nharg céda la place à la rage, et une poursuite s'engagea. Ragdanor réussit à distancer son ennemi jusqu'à ce qu'il aperçoive des ossements broyés qui tapissaient le fond du lac à perte de vue. Il ne put s'empêcher de ralentir pour chercher du regard les restes qui auraient pu constituer le squelette de Mhorag. Il fut alors rejoint par Nharg et, dès l'instant où les longues dents du reptile s'apprêtèrent à broyer sa queue, Ragdanor bifurqua vers la surface. Il fit ensuite volte-face pour s'élancer sur l'œil droit du mastodonte, qu'il frappa de toutes ses forces. Déstabilisé et sérieusement blessé, le géant mit quelques secondes avant de voir son rival qui plongeait à l'intérieur d'une crevasse. Il ne tarda pas à le suivre.

Ragdanor nota que la chance lui souriait. Cette brèche donnait accès à une importante galerie de tunnels, dont certains, espérait-il, le conduiraient hors de ce lieu maudit. Il nagea aussi vite que possible dans ce dédale en choisissant au hasard les multiples voies qui se présentaient devant lui. Ralenti par l'aspect tortueux du corridor, il sentit alors que Nharg le rattraperait sous peu. Au cœur de cet étroit tunnel, Ragdanor constata qu'il n'aurait plus l'espace requis pour manœuvrer avec agilité et que le reptile ne ferait qu'une bouchée de lui. Il arriva ainsi devant une sorte de col et s'y faufila pour aboutir à l'intérieur d'une grotte vide et sans issue. Il fut forcé de rebrousser chemin, mais aperçut Nharg, l'œil tuméfié, qui fonçait dans sa direction avec une traînée de sang derrière lui. Le reptile était cependant trop volumineux pour s'introduire dans la caverne. La mâchoire ouverte, les longues dents prêtes à hacher le jeune monstre, Nharg mordait

frénétiquement dans le vide, ne pouvant atteindre sa proie. Il se mit alors à gruger le roc afin d'en agrandir l'ouverture. En quelques secondes à peine, il réussit à dégager d'importants morceaux de pierre. Tapi au fond de la grotte, résolu à se défendre même si cela s'avérait inutile, Ragdanor était réduit à attendre la mort.

— Je vous demande pardon, dit une petite voix.

Le jeune monstre ne rêvait pas. On s'adressait à lui.

— Faites place, je vous prie. Je dois passer.

Devant lui, sur le sol, se tenait une écrevisse.

— Vous bloquez mon passage, insista-t-elle.

Ragdanor se souleva et laissa circuler le crustacé, qui se faufila à l'intérieur d'une petite ouverture au fond de la grotte. Alors que Nharg progressait et qu'une partie de son cou se trouvait déjà dans la caverne, Ragdanor se rappela certains hauts faits que sa mère lui avait racontés à propos des Mentors, qui avaient jadis creusé les tunnels du vaste réseau. Sans plus attendre, il plongea sa gueule dans le roc et imita son assaillant. Il avait d'ailleurs sous-estimé la puissance de ses mâchoires et réussit, après quelques instants, à creuser une brèche presque assez large pour s'y introduire. Il remarqua l'écrevisse, un peu secouée par cette démolition soudaine, qui l'observait.

— Si ça ne vous embête pas de continuer, ça va me permettre de parvenir plus vite au tunnel, lança le crustacé.

— Le tunnel ?

— Oui. Tout juste de l'autre côté de la paroi.

Ragdanor reprit aussitôt sa tâche jusqu'à ce que le mur s'écroule d'un coup, ouvrant un passage plus large. Soudain, il sentit les dents de Nharg qui tentait de happer sa queue. La moitié du corps de l'imposant reptile se trouvait maintenant à l'intérieur de la grotte. Son arrière-train étant toujours immobilisé dans son

étai de pierre, il ne pouvait pas encore nager à sa guise. Ragdanor s'élança alors dans le tunnel. Au même moment, Nharg réussit à se dégager et s'empessa de le suivre, mais cette nouvelle brèche se révéla trop petite et l'empêcha d'atteindre le tunnel. Il essaya de nager à reculons, mais réalisa que ce carcan de roc était encore pire que le précédent. Il se mit à gigoter en vain, comme un vulgaire poisson pris dans un filet de pêche.

Avant de prendre la fuite, Ragdanor s'adressa à Nharg une dernière fois.

— Tes paroles ne sont que balivernes. Je savais que tu mentais. On peut traverser ton lac sans y périr dévoré. Et souviens-toi que tu n'as pas le droit de vie ou de mort sur qui que ce soit, et surtout pas sur le fils de Mhorag et de Zarak. Si un jour tu réussis à te libérer, retourne dans ton antre panser tes plaies et gruger tes ossements pourris. Ma mère n'est pas morte, je le sais, et tu n'es plus le chasseur redoutable d'autrefois.

Sur ce, Ragdanor se mit à nager à toute vitesse vers l'est.

Jamais Nharg n'avait été défait. Jamais Nharg n'avait laissé fuir une proie alors qu'il avait faim. Jamais Nharg n'avait été humilié de la sorte. Il venait de connaître le déshonneur et rien au monde ne saurait apaiser son courroux. Dans son for intérieur, il jura vengeance.

En creusant ainsi cette brèche providentielle, Ragdanor avait accédé par chance à un enchevêtrement de passages permettant de contourner les eaux périlleuses du Repaire de Nharg. Seuls quelques Mentors connaissaient l'existence de ce dédale secret. La majorité des autres monstres lacustres évitaient tout périple pouvant les conduire dans l'antre du reptile.

Moins d'une heure après s'être libéré, Ragdanor parvint au grand tunnel du réseau. En poursuivant son périple vers

l'est, il s'apprêtait à traverser plusieurs lacs, puis finalement à atteindre la mer d'ici quelques jours. Mais il sentit tout à coup une présence. Au loin, droit devant, deux créatures nageaient dans sa direction.